

**La Veille de Noël**

(Suite de la 1er page)

donné à souper paraît aussi douce que maman, et vous, vous êtes aussi bon que papa, et vous portez des moustaches comme lui."

Le forestier partit d'un éclat de rire.

"Bien, mon garçon, tu resteras donc avec nous. Je veux être ton père, et ma femme agira à ton égard comme une véritable mère. J'espère que tu seras aussi un bon fils pour nous, que tu seras toujours sage et pieux, et que tu aimeras bien ton nouveau frère ainsi que tes deux sœurs. C'est donc convenu, mon petit Antoine, et dès ce moment je t'adopte pour mon fils."

Antoine, tout ému, restait immobile, regardant le forestier avec de grands yeux tout étonnés, comme pour s'assurer si c'était bien sérieusement qu'il lui faisait une telle proposition. Depuis la mort de sa mère, il avait éprouvé plus de cruels refus qu'il n'avait reçu de tendres caresses, et il était si habitué à se voir impitoyablement repoussé, qu'il avait peine à croire que quelqu'un ait pu avoir réellement tant de bonté pour lui.

"Eh bien ! dit le forestier en lui tendant la main, es-tu décidé ?"

Antoine se mit alors à pleurer, saisit la main de son nouveau père qu'il baissa avec respect, ainsi que celle d'Élisabeth, et embrassa les enfants comme l'eût fait le plus tendre des frères.

Tout le monde se montra heureux de cet arrangement, qui fit éclater la joie la plus vive dans la petite famille. Catherine et Chrétien, surtout, étaient enchantés de garder Antoine avec eux, et d'avoir ainsi un compagnon de leurs jeux.

Après ces doux épanchements, le forestier, rappelant Antoine auprès de lui, lui dit d'un air grave : "Puisque tu vas maintenant faire partie de notre famille, écoute bien ce que je vais te recommander, et ne l'oublie jamais. Tu vois, mon ami, avec quel soin paternel Dieu a bien voulu veiller sur toi. La bénédiction de tes parents repose sur ta tête. Le Seigneur a exaucé la prière de ta mère expirante et celle que tu lui as adressée dans la forêt : c'est sa bonté infinie qui a guidé tes pas vers cette maison. Si tu n'eusses pas aperçu de loin l'illumination de notre crèche, tu te serais endormi sur la neige, et demain je t'aurais trouvé mort de froid dans la forêt. Dieu choisit pour te sauver précisément le moment le plus opportun ; c'est pendant la sainte nuit qu'il a assuré le salut du monde, et au moment où nos cœurs étaient particulièrement pénétrés d'amour et de reconnaissance, qu'il t'a conduit vers cette maison isolée, que tu n'aurais peut-être jamais pu trouver en plein jour. L'asile que tu as obtenu, tu le dois à Dieu et à son Fils, à ce Fils bien-aimé qui, pour toi aussi, prit naissance et se fit homme il y a près de deux mille ans, et qui ensuite est mort au milieu des plus cruelles douleurs pour assurer le salut des hommes. Sois donc reconnaissant de ces bienfaits, et garde toute ta vie le souvenir de la veille de Noël. Que Dieu et ton Rédempteur soient toujours présents à ta pensée ; même une vie chrétienne, et tu seras heureux."

Ce fut avec des larmes d'attendrissement qu'Antoine promit de suivre ces conseils. "O Dieu bon ! s'écria-t-il en levant ses yeux au ciel et en joignant les mains, vous avez entendu la dernière prière de ma mère, vous m'avez donné une seconde famille ; moi aussi, je veux accomplir les derniers vœux de ma mère ; je veux fidèlement observer vos saints commandements, je veux surtout honorer mes nouveaux parents, les aimer et leur obéir."

— Bravo ! bravo ! mon fils, dit le bon forestier en l'embrassant ; sois fidèle à ta promesse, et la récompense ne te manquera pas."

La femme du forestier donna à cet instant le signal de la retraite ; elle conduisit Antoine dans une jolie petite chambre, où on lui avait préparé un bon lit ; et tous les

membres de la famille, après avoir fait leur prière du soir, allèrent se coucher le cœur joyeux et satisfait.

Le lendemain, de grand matin, les enfants se rassemblèrent de nouveau autour de la représentation de l'enfant Jésus dans la crèche, qui, pendant la fête et les jours suivants, fournit une ample matière à leurs réflexions et à leurs plaisirs. Mais cette joie innocente faillit être troublée par l'arrivée d'un certain M. de Schilt, jeune homme du voisinage, grand amateur de chasse, et qui, pour se procurer ce plaisir, venait de temps en temps rendre visite au forestier. Cet étourdi, également dénué de religion et de moralité, se permit d'indécentes railleries sur la représentation de la naissance du divin enfant, traitant cet usage de superstitieux, et ajoutant qu'il ne pouvait concevoir quelle utilité il y avait à mettre de pareils objets sous les yeux des enfants.

"Quelle utilité ! répondit le forestier avec sa franchise ordinaire ; regardez par la fenêtre, mon jeune monsieur : voyez-vous ? toute la nature est encore ensevelie sous sa profonde couche de neige, comme dans un linceul ; point de fleurs, ni de fruits, ni de verdure. Les pauvres enfants sont renfermés ici comme des prisonniers et ne peuvent faire un seul pas hors de la maison. De bons parents ont-ils donc si grand tort quand ils imaginent pour amuser leurs enfants, de leur créer au milieu d'une chambre bien chauffée un printemps factice ? Ce paysage en miniature, avec ses forêts verdoyantes, ses prairies émaillées de fleurs, ses troupeaux et leurs bergers, forme presque le seul plaisir que nous puissions donner pendant l'hiver à nos enfants. Toutefois cette raison n'est pas la seule qui m'ait engagé à construire cette petite crèche, et voici quel a été mon but principal :

"Nous autres chrétiens, voyez-vous, monsieur, nous aimons les fêtes de la religion, parce qu'elles nous rappellent la puissance et la bonté infinies de notre Dieu. Celle de Noël surtout est, à proprement parler, la fête des enfants, parce que la naissance de l'enfant Jésus, étant un événement plus rapproché de leur âge, dispose plus particulièrement leurs jeunes cœurs à l'amour de ce divin Sauveur. Nous autres vieux, qui sentons vivement la haute importance de ce jour où, pour le salut du monde, Dieu s'est manifesté à nous sous une forme humaine, nous voudrions faire partager notre allégresse à nos enfants, en mettant ce divin miracle à leur portée. Vous regardez ces images comme des superstitions ; mais considérez donc que notre histoire sainte que vous traitez si légèrement, a cependant inspiré le génie de nos plus grands artistes, auxquels vous ne reprochez certes pas d'avoir une intelligence étroite. Aujourd'hui même, après plusieurs siècles, leurs chefs-d'œuvre font encore l'admiration de tous les esprits cultivés, et excitent dans nos âmes les plus douces émotions. Moi-même, je me rappellerai toujours le vif plaisir que j'éprouvai à Dresde en voyant dans la galerie du musée l'admirable tableau représentant la naissance du Fils de Dieu, et connu sous le nom de la *Sainte Nuit*. Je suis loin de vouloir comparer ma crèche à ces magnifiques produits des arts, qui d'ailleurs sont faits seulement pour de grands seigneurs ; mais je suis bien sûr que mes enfants ne changeraient pas leur crèche contre les plus précieuses tableaux de la galerie de Dresde."

"Laissez-nous donc, mon cher monsieur de Schilt, à nous autres gens simples, le plaisir de conserver les anciennes mœurs et les habitudes de nos pères. Je me souviens encore que, dans ma première jeunesse, la crèche était chaque année un de mes plus grands plaisirs, et que ce touchant tableau ne fut pas sans fruit pour moi. Puisse-t-elle être aussi pour mes enfants une source de joies et de bénédictions !"

III

LA FAMILLE DU FORESTIER

Le père de famille qui avait adopté si généreusement le petit Antoine était un brave et honnête homme, généralement estimé dans le pays pour sa conduite irréprochable et chrétienne. Depuis longues années qu'il avait remplacé son père dans les fonctions de forestier, il remplissait les devoirs de cette charge avec la plus scrupuleuse intégrité. Bienveillant avec tout le monde, il manquait dans toutes les circonstances le plus entier dévouement aux intérêts de son prince. C'était un homme de la vieille roche, qui tenait à conserver strictement les mœurs et les habitudes de ses ancêtres. Jamais il ne sortait de sa maison sans avoir commencé la journée par une prière faite en commun avec sa femme et ses enfants ; le soir il ne se livrait au repos qu'après avoir de même sanctifié la fin de ses travaux. Comment, disait-il souvent, pourrions-nous raisonnablement ne pas commencer et terminer chaque jour par une élévation de notre âme vers ce Dieu plein de bonté qui chaque jour nous donne la nourriture, nous conserve la vie et nous comble de mille bienfaits. C'est un spectacle touchant et qui doit être agréable même aux yeux des anges, que celui d'un père où d'une mère entourés de leurs enfants prosternés devant Dieu, et qui, tous ensemble, élèvent leurs mains et leurs cœurs vers le trône du Tout-Puissant. Le Père éternel, quand ses regards tombent sur une famille si pieuse, ne peut manquer de répandre ses grâces sur elle.

C'est aussi avec ces pieuses pensées et au milieu du plus profond recueillement que toute la famille prononçait ses prières avant et après le repas. Un jour le forestier entra avec M. de Schilt au moment où l'on allait se mettre à table. Il invita le chasseur à partager le frugal repas qu'Élisabeth avait préparé. M. de Schilt accepta, et prit place sans avoir prié. Mais le forestier, qui ne savait pas cacher sa pensée, lui dit d'un ton sérieux : "Hé quoi ! monsieur, vous allez commencer votre repas sans avoir témoigné votre reconnaissance au Dieu qui a pourvu à votre existence ! C'est ainsi qu'à voir les sangliers de la forêt : ils avalent les glands sans songer à celui qui leur les envoie." Le jeune homme voulut faire quelques objections, et prétendit que l'habitude de faire une prière avant et après le repas est fort ridicule et tout à fait inutile.

"Vous êtes dans l'erreur, reprit le forestier avec chaleur ; ce qui tend à nous rendre meilleurs n'est jamais sans importance. La piété est utile à tout : outre les grâces de cette vie présente, elle nous assure encore celles de la vie éternelle ; mais jamais on a vu l'oubli de Dieu produire de bons fruits ; il n'en peut résulter que du mal. Si vous voulez manger avec nous, priez avec nous, comme il convient à un chrétien et à un homme raisonnable ; nous n'aimons pas à nous trouver avec des gens qui pensent et agissent comme des païens. Du reste, ajouta-t-il avec plus de calme, vous aurez sans doute parlé sans réflexion ; vous avez vu les jeunes gens du monde se mettre à table sans avoir fait leur prière ; vous avez pensé que cela était de bon ton, et vous avez voulu les imiter pour vous donner un air plus distingué, Belle distinction, vraiment, qui répudie le sentiment de la reconnaissance, et bannit l'amour de Dieu du cœur de ses enfants !"

Le jeune homme, confus, se leva et se mit à prier ; mais il le fit sans recueillement.

Le brave forestier ne se trouvait jamais plus heureux qu'au sein de sa famille. "Pourquoi, disait-il, chercher des distractions au dehors, tandis que je suis si bien chez moi ?" Aussi le soir, en rentrant, il s'essayait au milieu de ses enfants, et prenait plaisir à leur raconter des histoires amusantes et instructives dont le but constant était d'inculquer dans leurs jeunes cœurs l'amour de la religion et de la vertu. Souvent aussi il prenait sa harpe et accompagnait sa fem-

**THE MOST COMPLETE STOCK**

OF  
**MIDSUMMER REQUIREMENTS**  
Clothing Department House Furnishing Dept.

We sell Progress Brand Clothing, which for workmanship, style and fit, is unexcelled in Canada. Our line of Children's and Boy's Clothing is most complete, embracing a number of exclusive styles. We are showing a very special range of Men's Rubber and Showerproof Coats, from \$2.50 to \$12.00.

This department contains Carpets of all kinds, Wall Papers, Rugs, Squares, Window Shades, Portiers, Frilled and Tasseled Muslins, Window Poles and fixtures, and in fact, everything to be found in an up-to-date stock of House Furnishing.

**Ladies Ready-to-wear Dep.**

Here we show an extensive line of Whitewear, Underskirts, Tailor-made Skirts, Shirt Waists, Summer Coats & Raglans, Wrappers, Capes etc., in the most up-to-date styles.

**Boot & Shoe Dept.**

Besides our usual large stock of staple, everyday goods for Men, Women and Children, we sell the "Invictus Shoe" (made by GEO. A. Slater), and the "Hagar Shoe", made by J. & T. for Men and Women, together the strongest line of fine high-class footwear on the market.

**Dress Goods Department**

In Black and Colored Dress Goods our stock is most complete, ranging from the very low prices goods to the newest and nobbiest designs in high class dress goods.

**Milinery Department**

In this department we show a large assortment of Ready-trimmed and Outing Hats, and also put up to order any style of Hat required, same day as order is received.

**Hat & Cap Department**

We carry a complete line of Christy's London Hats, also the newest American Blocks, in Hats, Caps & Sraws.

**Our stock of "Waltham" Watches,**

FULLY GUARANTEED, AND OTHER FIRST CLASS JEWELRY, IS LARGER THAN EVREY

WRITE FOR OUR SPECIAL PRICES.

WOOL BOUGHT FOR CASH, AT HIGHEST MARKET PRICE

**R. T. HOLMAN**

**FERROVIM**  
Marque de commerce  
Un Vin Tannique, agréable au goût  
**DONNE DE LA FORCE**  
**FAIT DU SANG NOUVEAU**  
**REFAIT LE SYSTEME**  
**CHASSE LA FAIBLESSE**  
Un bienfait pour les personnes convalescentes à la suite de fièvres et de longues maladies.  
En vente chez tous les marchands de médicaments  
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**

**PERFECTION IN RAILWAY TRAVEL**

The new equipment which has recently been added to the swell trains of the Grand Trunk Railway System has received unqualified praise from the traveling public.

The first classe coaches are unequalled and second to none on the continent and the café parlor cars are the acme of perfection, comfort and elegance. The new cars are operated on the "International Limited", leaving Montréal 9.00 a. m. daily, arriving Kingston 12.45 p. m., Toronto 4.30 p. m., Hamilton 5.30 p. m., London 7.38 p. m., and Detroit 9.30 p. m.; also on the "Eastern Flyer," the fast train leaving Detroit at 2.45 p. m. daily, London 6.35 p. m. and Hamilton 8.35 p. m. arriving Toronto 9.30 p. m., connecting with the Eastern Express for Montreal and points east; also on the popular Montreal day express, leaving Toronto 9.00 a. m. daily and reaching Montreal at 6.00 p. m. Time is annihilated by these superb fast trains and travel is made a pleasure. On the Cafe Cars the Booklover's Library is found with a choice selection of books for the free use of passengers in these cars as well as those travelling in the through pullmans operated on these trains. In addition to the regular employées on the trains a porter is in charge of the coaches, whose sole duty is to look after the wants and comforts of the passengers. With these modern facilities and the universal knowledge of the superiority of the roadbed of the Grand Trunk, it is no wonder that this line has become the popular highway of travel.

**CONSTIPATION.**

Although generally described as a disease, can never exist unless some of the organs are deranged, which is generally found to be the liver. It consists of an inability to regularly evacuate the bowels, and as a regular action of the bowels is absolutely essential to general health, the least irregularity should never be neglected.

**MILBURN'S LAXA-LIVER PILLS**

have no equal for relieving and curing Constipation, Biliousness, Water Brash, Heartburn, and all Liver Troubles.  
Mr. A. B. Bettes, Vancouver, B.C., writes:—For some years past I was troubled with chronic constipation and bilious headaches. I tried nearly everything, but only got temporary relief. A friend induced me to try Laxa-Liver Pills, and they cured me completely.  
Price 25 cents per box, or 5 boxes for \$1.00, all dealers, or mailed direct on receipt of price.  
**THE T. MILBURN CO., LIMITED**  
Toronto, Ont.

**Donahoe's Magazine**

NOVEMBER, 1904.

A paper of timely interest "The First University in the Louisiana Purchase" opens the current number of DONAHOE'S MAGAZINE. The writer describes the conditions under which the University came into existence and notes the events of national interest connected with its history.

A paper that will attract many readers is "British Distaste For Irish Genius," by John J. O'Shea, who considers the bitter criticisms made by Curran's adversaries. A. D. V. Watersou contributes an intimate study of the poet Priest of the South, under the title "An Afternoon in the Sunny South." Anna Seaton Schmidt tells of an unique colony, "A Patrimony Brook Farm;" and Cahir Healy gives a vivid picture of "St. Patrick's Purgatory," the island in Lough Derg where devout Catholics make yearly pilgrimages.

"Foreign Plays on the American Stage" is the title of a critical article by the Rev. John Talbot Smith, who points out why such plays fail to win an American audience.

"The Last Memory," by Marie Donegan Walsh, recalls the days when the illness and death of Leo XIII. saddened the Christian world.

In addition to these leading articles there are many others that make attractive reading, such as "My Experience of Folk-Song Collecting" by Edith Wheeler.

The Rev. James B. Dollard, Thomas A. Walsh, and the Rev. Lucien Johnston contribute verse; and there are fiction features and illustrations of the usual high order of excellence.

**MECANICIENS ET OUVRIERS**

Pour enlever des mains la graisse, l'huile, la peinture, la rouille, etc., etc., le Savon de Gaudron "Master Mechanic's" est sans rival. Ce savon cicatrise les plaies et assouplit la peau. Albert Toilet Soap Co., Montréal Mfrs.